

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L.E.

Naturaliste Canadien

Vol. XII. CapRouge, Q., MAI-OCTOBRE 1880. No. 137.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

NOTRE PUBLICATION.

—

La plupart de nos lecteurs ont déjà appris, sans doute, par les feuilles politiques, que le gouvernement Chapleau avait rétabli l'allocation au *Naturaliste* soustraite par le ministère Joly. Voilà qui est bien est pour l'avenir ; mais l'injustice du passé est encore là toute entière. Les 12 mois de publication que nous avons passés sans allocation, lorsque, appuyé sur une promesse, nous avions tout lieu de croire qu'elle nous serait accordée, nous pèsent encore de tout leur poids sur les épaules, et nous forcent à en venir à des retranchements bien regrettables pour compenser cette perte. Nous voici au mois de septembre et nous n'en sommes encore qu'au 5e numéro pour cette année. C'est notre intention de n'en plus donner qu'un autre pour ces 12 mois. Il va sans dire que les abonnements ne seront en rien dérangés par ce changement, car chaque abonné aura toujours droit à 12 numéros pour ses \$2.

Nous disons que la chose est regrettable, parce que nous avons déjà en mains plus de 200 pages de manuscrit sur l'Entomologie, toutes prêtes à être livrées à l'impression, et nous tenons à leur publication le plus tôt possible, tant pour fournir aux amateurs le moyen de poursuivre

leur étude de notre faune, que pour profiter de la santé et du temps à notre disposition pour pousser nos investigations aussi loin que possible. Une fois disparu, nous doutons fort qu'il se trouve quelqu'un avec les aptitudes et la volonté de continuer une tâche aussi ardue et aussi peu rémunérative que celle que nous poursuivons depuis plus de douze ans.

FAUNE CANADIENNE

LES INSECTES.—HYMÉNOPTÈRES.

(Continué de la page 102).

Fam. v. BRACONIDES. *Braconidæ*.

Tête courte, transversale, généralement plus étroite que le thorax. Labre le plus souvent caché par le chaperon, celui-ci tantôt fortement échancré et tantôt allongé en bec.

Antennes généralement assez longues, filiformes ou sétacées, presque toujours grêles, à premier article toujours plus fort et plus allongé que les autres, le deuxième toujours plus petit que le premier et que le suivant et jamais accompagné de cet article rudimentaire qui dans les Ichneumonides s'interpose entre le 2e et le 3e.

Thorax généralement plus large que la tête, mais le plus souvent atténué en avant de manière à former une espèce de cou plus ou moins allongé. Les lobes composant le mésothorax sont presque toujours très distincts, et le médian prolongé en avant des deux autres. L'écusson, le métathorax, les pattes, varient comme dans les Ichneumonides.

Les ailes antérieures ont toujours la cellule discoïdale extérieure ouverte, de sorte qu'il n'y a qu'une seule nervure récurrente : c'est là le caractère le plus saillant qui

permet de distinguer à première vue un Braconide d'un Ichneumonide; en outre, la première cellule discoïdale est toujours distincte et n'est qu'exceptionnellement confondue avec la première cubitale, comme dans les Ichneu-

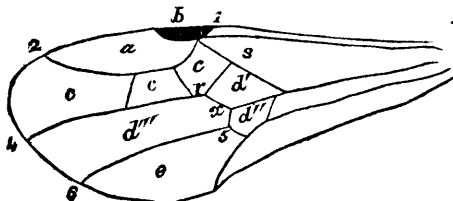


Fig. 6.

nonides. La fig. 6 représente une aile de Braconide, la fig. 7 une aile d'Ichneumonide; un simple coup d'œil pour en faire saisir de suite la différence.

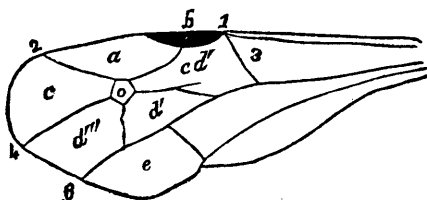


Fig. 7.

La 2e cellule cubitale est quelquefois fort grande et d'autrefois très petite, c'est-à-dire réduite à une simple aréole, comme dans les Ichneumonides. Les ailes inférieures sont généralement fort pauvres en nervures, et dépourvues de cellules discoïdales.

Fig. 6.—Une aile de Braconide.

- 1 2 le radius.
- 3 4 le cubitus.
- 5 6 la nervure parallèle, celle-ci est dite intersticielle lorsqu'elle naît du point *x*, ce qui arrive rarement.
- a*, cellule radiale.
- b*, le stigma.
- c*, *c*, *c* 1ère, 2e, 3e cellule cubitale.
- d*', *d*'', *d*'''' 1ère, 2e, 3e cellule discoïdale.
- r* *x*, nervure récurrente, qui est unique; l'absence de la 2e récurrente fait que la 3e cellule discoïdale, ou la plus extérieure, est toujours fort grande.

Fig. 7.—Une aile d'Ichneumonide, les parties analogues étant représentées par les mêmes signes.

- c* *d* est la cellule cubito-discoïdale, formée de la 1ère cubitale confondue avec la 1ère discoïdale. La 2e cubitale ou aréole *o* est toujours très petite, lorsqu'elle ne manque pas totalement.

L'abdomen est le plus souvent sessile, mais quelquefois brièvement pédiculé. Un caractère qui lui est propre est d'avoir les segments 2 et 3 soudés de manière à n'en former qu'un seul, la suture n'étant le plus souvent indiquée que par un sillon plus ou moins distinct. Dans certains groupes, l'abdomen paraît n'être formé que de trois segments, les autres étant refoulés sous l'espèce de carapace que forment les premiers en se soudant ensemble. La tarière qui termine l'abdomen et tantôt plus ou moins longue, et d'autrefois très courte et non apparente.

Ce simple énoncé des caractères peut suffire pour faire voir de suite que les Braconides sont très voisins des Ichneumonides, avec lesquels on les a longtemps confondus.

Si les caractères de ces deux familles les rapprochent étroitement, leurs mœurs et leurs habitudes les unissent encore davantage.

Les Braconides vivent tous en parasites sur d'autres insectes ; ils peuvent, par conséquent, être rangés parmi les insectes utiles, puisqu'ils contribuent à diminuer considérablement le nombre des insectes nuisibles. Ils choisissent leurs victimes parmi les larves des Lépidoptères, et souvent aussi des Coléoptères, sur lesquelles ils déposent leurs œufs ; les larves sortant de ces œufs, se nourrissent, dès leur éclosion, des parties adipeuses de leurs victimes, sans attaquer les parties vitales. Elles se transforment là même en chrysalides, en se filant pour cette fin, des petits cocons de soie. Il arrive même quelquefois, comme on l'a constaté de certains charançons, que la victime peut subir ses propres transformations et passer à l'état parfait, sans se débarrasser de ses parasites. Le plus souvent cependant, les larves ainsi attaquées périssent à l'état même de larves ou de chrysalides, comme on en rencontre si souvent sur les clôtures, les tiges des plantes etc., toutes trouées par les ouvertures qu'ont pratiquées les petits parasites pour s'échapper au dehors. C'est encore ainsi qu'on trouve souvent des chrysalides de Piérides renfermant une multitude de petits cocons ou de larves mêmes de Braconides, si bien qu'elles semblent n'être qu'une coque pour renfermer

ces intrus. Les Rogas et les Microgastres sont souvent ainsi trouvés en grande quantité dans les chrysalides de la Piéride de la rave.

On a vu des larves de Microgastres sortir du corps de certains charançons piqués et installés dans des collections, et, s'attachant à l'épingle même, y filer leur petit cocon pour subir leurs transformations.

L'insecte parfait s'échappe de son cocon en faisant partir une espèce de calotte, que la larve, pour cette fin, avait soudée à l'un de ses bouts.

Les Braconides, de même que les Ichneumonides, n'ont été jusqu'à ce jour, l'objet d'études spéciales, que d'un assez petit nombre d'entomologistes, de sorte que leur classification est encore assez incertaine et que leur investigation minutieuse promet de nombreuses trouvailles nouvelles.

Classification des Braconides.

Wesmael, qui a spécialement étudié les Braconides, a partagé la famille en 5 groupes différents, auxquels Weswood en a ajouté un 6e. Ces groupes se caractérisent comme suit :



Fig. 8

1. Les *Cyclostomes*.—Insectes qui se distinguent par leur chaperon échancré de telle manière qu'il laisse un vide entre son bord antérieur et les mandibules. Fig. 8. L'abdomen est composé de 6 ou 7 segments. La 2e cellule cubitale est ordinairement grande, mais elle manque aussi quelquefois.

2. Les *Polymorphes*.—Ils ont aussi la 2e cubitale grande et manquant quelquefois, mais leur chaperon est entier, la portion postérieure de leur vertex est convexe et non concave, et leur abdomen a aussi 6 ou 7 segments.

3. Les *Aréolaires*.—Deuxième cellule cubitale très petite et rappelant l'aréole des Ichneumonides; ils ont le vertex plus ou moins échancré postérieurement, leur chaperon est entier et leur abdomen composé de 6 ou 7 segments.

Fig. 8.—Face d'un Braconide du groupe des Cyclostomides, laissant voir le vide au-dessus des mandibules.

4. Les *Cryptogastres*. — Ils ont l'abdomen formé en apparence de trois segments seulement, les autres plus petits que ces premiers se cachant sous le dernier d'entre eux. Leur chaperon est entier, leur vertex convexe, et la 2e cubitale grande quoique manquant quelquefois.

5. Les *Exodontes*.— Contrairement à tous les autres, ces insectes ont les dents des mandibules dirigées en dehors, si bien que ces dents ne se touchent pas lors même que les mandibules sont fermées. Ces mandibules sont larges, fortement dentées et ordinairement ouvertes après la mort.

6. Les *Flexiliventes*.—Insectes à abdomen grêle à la base, ayant la faculté de le replier sous le thorax pour introduire leurs œufs dans le corps des autres insectes.

La clef qui suit peut servir à distinguer les divisions ci-dessus, de même que les genres qui se rangent dans chacune d'elles.

Clef pour la distinction des genres.

1(6) Chaperon échancré de manière à laisser un vide entre les mandibules et son bord antérieur :

I. CYCLOSTOMES.

- 2(3) Cellules discoïdales 1 et 2 d'égale longueur, premiers segments abdominaux plus ou moins impressionnés..... 1. BRACON.
- 3(2) Cellule discoïdale 1 plus longue que 2, premiers segments abdominaux simplement striés ou plus ou moins lisses ;
- 4(5) 2e cellule cubitale en carré, segments 2 et 3 avec une carène médiane 2. ROGAS.
- 5(4) 2e cellule cubitale en trapèze, segments abdominaux 2 et 3 sans carène, soudés ensemble.... 3. SYNGASTER.
- 6(1) Chaperon entier ;
- 7(39) Dents des mandibules non dirigées en dehors ;
- 8(32) Abdomen de 6 ou 7 segments apparents ;
- 9(25) Vertex convexe, 2e cubitale grande (quelquefois manquant) ;
- 10(42) Abdomen à 1er segment variable, n'ayant pas la faculté de se replier sous le thorax :

II. POLYMORPHES.

- 11(17) Cellules cubitales 2 ou 3 ;
 12(14) Abdomen non pédiculé ;
 13(18) 2e cubitale recevant la récurrente à son angle interne 4. OPIUS.
 14(12) Abdomen pédiculé ;
 15(16) Antennes sétacées, non épaissies à l'extrémité. 5. PERILITUS.
 16(15) Antennes épaissies à l'extrémité 6. RHOPALOPHORUS.
 17(11) Une seule cubitale unie à la 1re discoïdale 7. GAMOSEOUS, *n. gen.*
 18(13) Récurrente reçue par la 1ère cubitale ;
 19(20) Cuisses postérieures renflées 8. HELCON.
 20(19) Toutes les cuisses grêles ;
 21(22) Deux cubitales aux ailes 9. EUBADIZON.
 22(21) Trois cubitales aux ailes ;
 23(24) 1ère cubitale recevant la récurrente dans un angle de sa base ; vertex comprimé transversalement 10. MACROCENTRUS.
 24(23) 1ère cubitale recevant la récurrente à son angle externe, vertex plein, non comprimé. 11. PHYLAX.
 25(9) Vertex plus ou moins concave postérieurement, abdomen à 6 ou 7 segments ; 2e cubitale très petite (quelquefois nulle) :

III. AREOLAIRES.

- 26(27) Bouche allongée en bec 12. AGATHIS.
 27(26) Bouche non prolongée en bec ;
 28(31) Yeux glabres, non velus ;
 29(30) 1ère cubitale incomplète, non parfaitement divisée d'avec la 1ère discoïdale 13. MICRODUS.
 30(29) 1ère cubitale complète 14. HARINUS.
 31(28) Yeux velus ;
 32(8) Abdomen en apparence de 3 segments les autres se cachent sous le dernier :

IV. CRYPTOCASTRES.

- 33(34) 2 cellules cubitales ; carapace de l'abdomen formée de 3 segments 16. SIGALPHUS.
 34(33) 3 cellules cubitales ;
 35(36) La 1re cubitale confondue avec la 1ère discoïdale ; yeux velus 17. CHELONUS.

- 36(35) La 1ère cubitale distincte ; yeux glabres ;
 37(38) Abdomen droit, d'épaisseur égale..... 18. PHANEROTOMA.
 38(37) Abdomen courbé en angle, épaissi à l'extré-
 mité..... 19. RHITIGASTER.
 39(7) Dents des mandibules dirigées en dehors, ne se
 touchant pas étant fermées ; ailes avec 3 cel-
 lules cubitales :

V. EXODONTES.

- 40(41) Nervure parallèle non intersticielle (1) 20. ALYSIA.
 41(40) Nervure parallèle intersticielle 21. TRICHESIA, *n. gen.*
 42(10) Abdomen à premier segment plus grêle que les
 autres, cylindrique, ayant la faculté de se re-
 plier sous le thorax :

VI. FLEXILIVENTRES.

- 43(44) Une seule cellule cubitale..... 22. APHIDIUS.
 44(43) Trois cellules cubitales 23. AROTROPUS, *n. gen.*

I. CYCLOSTOMES.

1. Gen. BRACON. *Bracon*. Fabricius.

Tête en carré ou subglobuleuse, épaisse en arrière des yeux. Antennes sétacées, composées d'articles allongés qui diminuent de plus en plus et dont le 2e est très court. Corps généralement assez court, plus ou moins déprimé, mésothorax à divisions bien distinctes. Pattes de longueur moyenne. Palpes maxillaires de 5 articles, le 3e élargi à l'extrémité. Ailes antérieures avec 3 cellules cubitales, dont la 1ère reçoit la nervure récurrente, la 2e de forme trapézoïdale, les cellules discoïdales 1 et 2 d'égale longueur. Abdomen se rétrécissant insensiblement à partir du 2e segment jusqu'à l'extrémité, les segments 1, 2, et 3 aussi quelquefois, marqués d'impressions profondes, les segments 2 et 3 soudés ensemble, de manière à se refuser à tout mouvement dans cette suture. Tarière ordinairement longue, souvent plus longue que le corps.

(1) Wesmael appelle *nervure parallèle* celle qui se trouve au-dessous du cubitus et qui lui est à peu près parallèle ; cette nervure est dite *intersticielle*, lorsqu'elle fait suite à la nervure divisant les cellules discoïdales 1 et 2 ; Fig. 6.

Insectes généralement de bonne taille, brillants, à ailes le plus souvent fortement enfumées. 17 espèces rencontrées, dont 13 nouvelles.

- 1(16) Ailes fuligineuses, fortement obscures;
 2(12) Suture entre les segments 2 et 3 simple;
 3(4) 2e segment abdominal sans proéminence sur son disque..... **1. lævis, n. sp.**
 4(3) 2e segment abdominal avec une proéminence triangulaire sur son disque;
 5(6) Suture entre les segments 2 et 3 non crénelée; proéminence du 2e segment courte, triangulaire..... **2. inquisitor, n. sp.**
 6(5) Suture entre les segments 2 et 3 crénelée;
 7(10) Segment 3 et suivant lisses;
 8(9) Face avec un tubercule médian; scape fléchi à l'extrémité..... **3. simplex.**
 9(8) Face sans tubercule médian; scape à peu près droit. **4. dissitus.**
 10(11) Segment 3 et suivants aciculés longitudinalement..... **5. aciculatus.**
 11(10) Segments 2 et 3 seulement aciculés..... **6. striatus, n. sp.**
 12(2) Suture entre les segments 2 et 3 bifurquée aux 2 côtés;
 13(14) Suture entre les segments 2 et 3 non crénelée.. **7. ventralis.**
 14(15) Suture entre les segments 2 et 3 crénelée, celles des autres segments simples..... **8. obliquus, n. sp.**
 15(14) Sutures entre les segments 2 et 3, et 3 et 4 crénelées..... **9. ornatus, n. sp.**
 16(1) Ailes hyalines ou subhyalines;
 17(22) Abdomen oblong, les incisures des segments non impressionnées;
 18(21) Hanches jaunes;
 19(20) Tarière plus courte que le corps..... **10. æqualis, n. sp.**
 20(19) Tarière 2 fois aussi longue que le corps. **11. longicaudus, n. sp.**
 21(18) Hanches noires..... **12. rufovariegatus, n. sp.**
 22(17) Abdomen en ovale élargi, les incisures impressionnées;
 23(26) Stigma noir, sans tache; ailes enfumées à la base;
 24(25) Thorax noir; tarière à peine plus longue que l'abdomen..... **13. lutus, n. sp.**
 25(24) Thorax roux; tarière au moins d'un quart plus longue que l'abdomen..... **14. nigropectus, n. sp.**
 26(23) Stigma brun; ailes hyalines;
 27(30) Tarière plus longue que l'abdomen;
 28(29) Abdomen largement ovalaire, roux, le dos taché de noir..... **15. apicatus, n. sp.**

- 29(28) Abdomen étroitement ovalaire, poli, brillant, avec le dos noir excepté au 2e segment qui est plus ou moins roux.....16. *nanus*, n. sp.
- 30(27) Tarière plus courte que l'abdomen; ailes hyalines-blanchâtres..... 17. *pygmæus*, n. sp.

1. *Bracon poli*. *Bracon lævis*, nov. sp. Fig. 9.



Fig. 9.

♀ Long. .43 pce. Noir, poli, brillant, avec l'abdomen roux; les orbites antérieurs, avec quelques taches en arrière des yeux, roussâtres. Le chaperon avec une dépression semi-circulaire à la base, dans laquelle

on distingue un point enfoncé de chaque côté du milieu. Ailes très foncées, longues, avec une strie dans la 1ère cubitale, une grande tache ronde à la base de la discoïdale extérieure et 2 autres taches plus petites au dessous, hyalines. Pattes entièrement noires. Abdomen roux, poli, brillant, le premier segment avec le disque convexe, et une dépression de chaque côté dans lesquelles se trouve une forte carène; le 2e segment fort large, relevé en pointe au milieu avec une impression oblique de chaque côté, le sillon médian transversal du même segment simple, non bifurqué aux côtés. Tarière plus longue que l'abdomen. —R.

Capturé au Cap-Rouge; espèce bien distincte par son 2e segment abdominal qui n'offre qu'une pointe saillante médiane à la base, sans proéminence sur son disque.

2. *Bracon chercheur*. *Bracon inquisitor*, nov. sp.

♀ Long. .43 pce. Noir avec l'abdomen roux. Le chaperon avec une fossette de chaque côté du milieu à la base. Ailes longues, très foncées, avec taches hyalines comme dans l'espèce précédente. Métathorax plus ou moins roux, surtout au sommet. Abdomen roux, poli, brillant, le premier segment déprimé sur les côtés avec une étroite carène dans cette dépression, le 2e avec une proéminence médiane en triangle à la base, à peine déprimé sur les côtés, le sillon transversal médian non crénelé, sinué mais non bifurqué aux côtés, le 5e avec 3 fossettes au milieu à la base bien apparentes. Tarière plus longue que l'abdomen. —R.

Même faciès que dans l'espèce précédente, mais s'en distinguant surtout par son métathorax rougeâtre et la

structure de son 2e segment abdominal. Capturé au Cap-Rouge.

3. Bracon simple. *Bracon simplex*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iv, p. 184, ♀.

♀—Long. .45 pce. Noir avec l'abdomen rouge-sang, les ailes fortement fuligineuses, avec les taches hyalines ordinaires à la base de la 1ère cubitale et de la discoïdale. Face avec un tubercule médian au dessous des antennes, un point enfoncé de chaque côté au dessus du chaperon, et entre eux 2 fossettes longitudinales; scape réfléchi à la base et à l'extrémité. Orbites antérieurs supérieurs, roussâtres. Pattes noires avec l'extrémité des trochantins rousse. Abdomen rouge-sang, le premier segment avec un sillon de chaque côté dans lequel se trouve une petite carène, le milieu du disque soulevé en ovale, jaune-orange, déprimé au milieu. Le 2e segment excavé de chaque côté avec une proéminence au milieu à la base, en forme de coin, dont la pointe se prolonge tout près du sillon transversal; celui-ci simple, sub-crénélé, les bords latéraux avec une fossette au dessous de ce sillon transversal; les derniers segments largement déprimés en dessus. Tarière de la longueur de l'abdomen.—PC.

Les sculptures de la tête distinguent surtout cette espèce de la *dissitus*.

4. Bracon épandu. *Bracon dissitus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil iv, p. 300, ♀.

♂ ♀—Long. .37 pce. Noir, poli, brillant, avec l'abdomen roux, les lignes orbitales plus ou moins rousses au dessus des yeux. Chaperon ayant à la base une dépression presque droite, terminée à chaque bout par un gros point enfoncé. Ailes fortement obscures, un peu plus claires à l'extrémité, la 2e cubitale fort longue. Abdomen roux, le premier segment déprimé de chaque côté avec une fine carène dans cette dépression, le 2e segment ayant à la base, au milieu, une protubérance triangulaire, allongée, aiguë, de chaque côté de laquelle se trouve une dépression oblique, laissant une autre proéminence à chaque angle basilaire, le sillon transversal simple à ses extrémités, mais crénelé au milieu, peu sinué. ♂ à abdomen moins effilé à l'extrémité et avec les sculptures du 2e segment moins prononcées.—CC.

5. Bracon aciculé. *Bracon aciculatus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. v, p. 73, ♀.

♂—Long. .25 pce. Roux, avec la tête et les pattes noires; les ailes brunes. Corps étroit, allongé. Une tache noire en avant des

hanches antérieures, les côtés du métathorax aussi plus ou moins obscurs. Ailes brunes avec une strie sub-hyaline dans la 1ère cubitale et la discoïdale interne. Pattes noires, l'extrémité des trochantins rousse. Abdomen déprimé, en ovale allongé, le premier segment déprimé sur les côtés et ponctué sur le disque, avec une carène de chaque côté divergeant du sommet à la base, le 2e avec une proéminence médiane à la base et une autre plus petite près des angles basilaires, celle du milieu aplatie, triangulaire et effilée à la pointe, le reste longitudinalement strié; le sillon médian transversal presque droit au milieu et crénelé, redressé aux côtés, le reste du segment avec le 3e et la base du 4e aciculés longitudinalement, les segments terminaux lisses avec une tache brune en dessus.—R.

Espèce bien reconnaissable par son abdomen aciculé.

6. Bracon strié. *Bracon striatus*, nov. sp.

♂—Long. .25 pce. Noir avec l'abdomen rouge. Tête fortement épaissie en arrière des yeux, la face couverte d'une pubescence blanchâtre qu'on ne peut distinguer qu'en la regardant de profil. Thorax entièrement noir, poli, brillant. Ailes enfumées, passablement obscures. Pattes d'un noir légèrement roussâtre, sans tache. Abdomen d'un roux ferrugineux, particulièrement à la base, le premier segment avec une proéminence médiane, suivie de chaque côté d'une fossette dans laquelle se trouve une petite carène; les segments 2 et 3 striés longitudinalement avec une proéminence basilaire lisse au milieu, le reste poli, brillant, sans tache.—R.

Un seul spécimen ♂. Se distingue surtout du *trifoveolatus* par les stries de ses 2e et 3e segments abdominaux.

7. Bracon ventral. *Bracon ventralis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 76. ♀.

♀—Long. .25 pce. Tête et thorax, noir, avec une pubescence grisâtre particulièrement abondante sur la face et les flancs. Ailes brun foncé, avec une strie sub-hyaline dans la 1ère cubitale et une tache dans la 1ère discoïdale. Abdomen court, large, roux, avec les incisures des segments larges et profondes, le premier segment convexe au milieu, déprimé de chaque côté, avec une carène mal définie dans chaque dépression; le 2e segment aplati avec une carène médiane dilatée à la base, suivie de chaque côté d'une profonde dépression atteignant obliquement le côté, faisant de chaque angle basilaire une protubérance sub-tuberculeuse; le sillon médian profond, non crénelé, bifurqué de chaque côté, la partie au-dessous de ce sillon relevée à la ligne médiane.—R.

Espèce bien distincte par les profondes incisures de ses segments abdominaux et par son abondante pubescence.

8. Bracon oblique. *Bracon obliquus*, nov. sp.

♀—Long. .32 pce. La tête, le thorax, les ailes et les pattes, noir. L'abdomen rouge ; les mandibules, avec une petite ligne orbitale vis-à-vis l'insertion des antennes, roussâtres ; les orbites postérieurs roux. Face pubescente, avec une dépression semi-circulaire à la base du chaperon. Corps allongé, poli, brillant, les lobes du mésothorax médiocrement distincts. Les trochantins rouges à l'extrémité. Abdomen rouge, le premier segment avec le milieu du disque aplati, ponctué, suivi de chaque côté d'une profonde dépression, dans laquelle se trouve une fine carène : le 2e segment aplati, large, avec une proéminence triangulaire, aplati, suivie de chaque côté d'une large et profonde dépression confusément striée et au milieu de laquelle se trouve une ligne soulevée élargie au sommet, le sillon transversal crénelé et fortement relevé sur les côtés, envoyant dans la partie inférieure un petit rayon moins profond et n'atteignant pas le bord, le sommet de ce segment s'allongeant considérablement sur les côtés, les autres segments lisses et à sutures closes. Tarière plus longue que l'abdomen.—R.

Se distingue surtout du *simplex*, Cress. par les structures de ses deux segments basilaires de l'abdomen ; l'obliquité de la suture entre les segments 2 et 3 sur les côtés, est surtout fort remarquable.

9. Bracon orné. *Bracon ornatus*, nov. sp.

♂ ♀—Long. .15 pce. La tête, le thorax, les ailes avec les pattes, noir ; l'abdomen rouge. Tête un peu plus étroite en arrière des yeux, médiocrement épaisse. Thorax court, largement ovale ; le 1er segment abdominal à partie médiane du disque saillante, aplatie, avec une forte dépression de chaque côté ; le 2e avec une proéminence triangulaire aplatie au milieu de la base, et une autre un peu plus courte de chaque côté, séparées les unes des autres par des sillons profonds, celles des côtés isolées des angles basilaires par une ligne enfoncée ; le sillon transversal profond, large, crénelé, bifurqué aux côtés, les sutures entre les segments suivants aussi profondes et crénelées ; tarière un peu plus courte que l'abdomen.—AC.

Rapprochée de la *palliventris*, Cress. mais en différant par les sculptures du 2e segment abdominal.

10. Bracon uni. *Bracon æqualis*, nov. sp.

♀ Long. .12 pce. Noir, poli brillant; la face, la bouche, les joues, les orbites, les pattes, l'abdomen excepté à la base et à l'extrémité, jaune roussâtre; les bords du prothorax avec les écailles alaires, jaune plus ou moins clair, les derrières avec une tache brune. Ailes hyalines, le stigma brun, la 1^{ère} cubitale recevant la récurrente près de sa jonction avec la 2^e; les jambes postérieures plus ou moins obscures. Abdomen oblong, avec les jointures non incisées, très peu distinctes, jaune, avec une tache noire sur le premier et au milieu de la base du 2^e segment, ce dernier bisinué à sa base, les segments terminaux aussi noirs. Tarière de la longueur de l'abdomen environ.—R.

11. Bracon longue queue. *Bracon longicaudus*, nov. sp.

♂♀—Long. .17 pce. Noir; la face, les joues, les mandibules excepté à l'extrémité, le scape en dessous, le prothorax en partie, les pattes, avec l'abdomen, jaune-miel. Antennes brunes, jaunâtres en dessous à la base. Ailes enfumées à la base, sub-hyalines à l'extrémité, avec la strie hyaline ordinaire dans la 1^{ère} cubitale; 2^e cubitale longue et étroite, en angle aigu à sa base. Abdomen allongé et pointu à l'extrémité, jaune avec une grande tache noire couvrant les segments 3 et 4; le premier segment avec un sillon de chaque côté, le 2^e avec une impression oblique de chaque côté du milieu, le sillon transversal médian presque droit. Tarière plus de 2 fois la longueur de l'abdomen.—AC.

12. Bracon varié-de-roux. *Bracon rufovariegatus*, nov. sp.

♂—Long. .18 pce. Noir, poli, brillant; la bouche, le chaperon, les joues, roussâtres. Antennes noires, longues, grêles. Ailes légèrement enfumées, le stigma brun. Pattes d'un roux brunâtre, les hanches noires. Abdomen oblong, noir avec une tache roussâtre au milieu des segments 2 et 3, le premier segment avec un sillon de chaque côté portant une petite carène, le 2^e rugueux avec une impression oblique de chaque côté, le reste poli, brillant.—R.

♀—Avec l'abdomen d'un roux pâle, légèrement obscurci à la base, le 2^e segment strié longitudinalement à la base avec une petite proéminence lisse au milieu. Tarière noire, de la longueur de l'abdomen environ.

13. Bracon lavé. *Bracon lutus*, nov. sp.

♀—Long. .16 pce. Noir, poli, brillant; la tête excepté à l'endroit des ocelles et sur sa face postérieure, les pattes avec l'abdomen, jaune-roussâtre; l'extrémité des mandibules noire; les bords du prothorax avec les écailles alaires, roussâtres. Ailes hyalines, enfumées légèrement

à la base, avec les taches hyalines dans la lère cubitale, celle-ci recevant la récurrente près de son angle externe ; le stigma noir ; la moitié terminale des jambes postérieures avec tous les tarsi, brun plus ou moins foncé. Abdomen en ovale élargi, à incisions impressionnées, jaune-roux, avec une tache noire sur le premier segment, s'étendant au milieu de la base du 2e, qui est saillante et aciculée à cet endroit, les segments terminaux plus ou moins obscurs, tarière de la longueur de l'abdomen environ.—R.

14. Bracon poitrine-noire. *Bracon nigropectus*, nov. sp.

♀—Long. .15 pce. D'un beau jaune miel, poli, brillant, l'extrémité des mandibules, les antennes, le disque du métathorax, une grande tache à la poitrine, avec une autre triangulaire au sommet du premier segment abdominal, noir. Métathorax finement ponctué avec un carène médiane à son sommet ; les jambes postérieures plus ou moins obscures, le dernier article des tarsi noir. Abdomen en ovale élargi, le premier segment excavé au milieu avec une carène de chaque côté, et une tache noire au milieu au sommet ; le 2e segment bisinué à la base et rugueux dans son tiers basilaire. Tarière un peu plus longue que l'abdomen.—PC.

15. Bracon à-sommet-taché. *Bracon apicatus*, nov. sp.

♀—Long. .16 pce. Noir ; la face au dessous des antennes, les orbites antérieurs, dilatés sur le vertex, les sutures du mésothorax, les épaules, les pattes, avec l'abdomen, jaune roussâtre. Métathorax finement ponctué avec un petit sillon sur son disque. L'extrémité des jambes postérieures avec le dernier article des tarsi, noir. Abdomen court, en ovale élargi, finement ponctué, subopaque, le bord basilaire des segments légèrement impressionné, le premier segment noir, concave et caréné de chaque côté, le 2e segment avec une petite pointe au milieu à la base, taché de noir en cet endroit, les autres segments roussâtres avec une grande tache noire au milieu du disque sur les terminaux. Tarière de 2 fois la longueur de l'abdomen.

16. Bracon nain. *Bracon nanus*, nov. sp.

♀♂—Long. .10 pce. Noir ; la face, les joues, avec les pattes, roux. Thorax noir, poli, brillant. Ailes hyalines, légèrement obscures au milieu, le stigma brun-roussâtre. Pattes rousses y compris les hanches ; l'extrémité des jambes postérieures avec leurs tarsi, noir ou brun-foncé. Abdomen en ovale rétréci, poli, brillant, noir avec le 2e segment plus au moins roussâtre, ce 2e segment portant de fines stries de chaque côté de sa proéminence basilaire médiane ; tarière forte, d'environ une fois et demie la longueur de l'abdomen, le ventre taché de roussâtre.

♂—Avec le 2e segment plus distinctement roux. Un spécimen ♀ et 2 ♂. La plus petite espèce que nous ayions encore rencontrée.

17. Bracon pygmée. *Bracon pygmaeus*, nov. sp.

♀♂—Long. .12 pce. Noir; la bouche, les orbites antérieurs, une tache aux épaules avec les pattes, roux-pâle. Ailes hyalines-blanchâtres avec une tache obscure vers le milieu, le stigma brun-roussâtre. Pattes roux-pâle, les jambes postérieures avec leurs tarsi plus ou moins obscures. Abdomen ovalaire, roux-pâle, le disque du 1er segment, une tache médiane à la base du 2e avec une tache continue au milieu des segments terminaux, noir. Tarière distinctement plus courte que l'abdomen.—PC.

2 spécimens ♀ et 1 ♂; dans le mâle, la face est rousse, avec une tache brune au milieu.

2. Gen. ROGAS. *Rogas*, Esenbeck.

Tête petite. Vide entre le chaperon et les mandibules généralement médiocre. Antennes filiformes, assez longues. Thorax atténué antérieurement. Ailes antérieures avec 3 cellules cubitales, la 2e grande, en carré. Abdomen avec les 3 premiers segments à peu près d'égale longueur, finement rugueux ou aciculés, les 2 premiers avec une fine carène ou ligne soulevée médiane. Tarière très courte. Pattes ordinaires.

La forme des trois segments abdominaux basilaires distingue particulièrement ces insectes. Six espèces rencontrées, dont 2 nouvelles.

Thorax entièrement noir;

Jambes postérieures noires avec un anneau pâle....**1. terminalis.**

Jambes postérieures rousses, sans anneau pâle....**2. abdominalis.**

Thorax plus ou moins roux ou jaune;

Antennes blanches à l'extrémité.....**3. Quebecensis**, *n. sp.*

Antennes non terminées de blanc;

Abdomen sans aucune tache noire à la

base.....**4. Sancti-Hyacinthi**, *n. sp.*

Abdomen plus ou moins taché de noir à la base;

Segments abdominaux 2 et 3 noirs sur les

côtés.....**5 Canadensis.**

Segments abdominaux entièrement jaunes ou

roux.....**6. intermedius.**

1. Rogas terminal. *Rogas terminalis*, Cress. *Aleiodes term.* Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 379, ♂ ♀.

♀—Long. .23 pce. Noir ; les mandibules, les écailles alaires, les pattes avec les segments 1 et 2 de l'abdomen, roux. Face finement ponctuée, avec un tubercule médian. Antennes brunes, plus pâles en dessous, le scape roux. Thorax assez robuste, entièrement noir, le métathorax rugueux avec une carène médiane bien distincte. Ailes hyalines, iridescentes, la 2e cubitale en carré allongé, le stigma noir. Pattes rousses, les postérieures avec l'extrémité des cuisses, la moitié apicale des jambes et les tarsi, noir, la moitié basilaire des jambes jaune, les cuisses intermédiaires avec l'extrémité aussi noire. Abdomen noir, le 1er segment, le 2e excepté au sommet, roux, ces deux segments rugueux longitudinalement, avec la carène médiane bien distincte, le 3e finement aciculé à la base, le reste de l'abdomen poli, brillant. Tarière sortante.—PC.

2. Rogas abdominal. *Rogas abdominalis*, Cress. *Aleiodes abd.* Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 379, ♀.

♀—Long. .23 pce. Noir ; les mandibules, le chaperon, les palpes, les orbites antérieurs et postérieurs, les pattes avec les 3 segments basilaires de l'abdomen, roux ; les écailles alaires, jaune-clair. Antennes brunes, plus pâles à la base en dessous. Thorax finement ponctué, le métathorax avec une carène médiane très-distincte. Ailes sub-hyalines, la 2e cubitale en parallélogramme, les nervures et le stigma, brun, le dernier avec une tache pâle à la base. Pattes rousses, les postérieures avec les cuisses et les jambes plus ou moins obscures à l'extrémité, les dernières sans anneau pâle à la base, le dernier article des tarsi, noir. Abdomen avec le premier segment, le 2e et le 3e excepté au sommet, roux, opaques, rugueux, avec la carène médiane bien définie, le 3e finement aciculé à la base ; le reste noir, poli, brillant.—R.

L'absence d'anneau pâle à la base des jambes postérieures distingue particulièrement cette espèce de la précédente. Capturée à St-Hyacinthe.

3. Rogas de-Québec. *Rogas Quebecensis*, nov. sp. fig. 10.



Fig. 10.

♀—Long. .28 pce. Roux ; antennes noires avec le tiers terminal blanc ; les palpes, les écailles alaires, les trochantins, un large anneau à la base de toutes les jambes, avec les tarsi excepté l'article terminal qui est noir, blanc ou jaune-pâle. Une tache noire sur le vertex

couvrant les ocelles ; les lobes du mésothorax, les environs de l'écusson avec une bande transversale sur la partie antérieure des flancs, brun plus ou moins foncé. Métathorax très finement ponctué, avec une carène médiane. Les jambes postérieures noires à l'exception de l'anneau blanc de leur base. Ailes sub-hyalines, les nervures et le stigma, noir, le dernier obscurément taché de pâle à la base. Abdomen robuste, entièrement roux, les 2 premiers segments longitudinalement rugueux, avec la carène médiane bien prononcée, le 3e finement aciculé à la base, le reste poli, brillant.—R.

Cette belle espèce se distingue de toutes les autres par ses anneaux blancs. Capturé au Cap-Rouge.

4. Rogas de Saint-Hyacinthe. *Rogas Sancti-Hyacinthi*, nov. sp.

♀—Long. .25 pce. Roux ; une tache triangulaire au-dessus du chaperon, une autre à l'endroit des ocelles, le collier, une tache sur chacun des lobes du mésothorax, une bande transversale à la base du métathorax, la poitrine en dessous, avec les derniers segments de l'abdomen, noir. Antennes noires, brunâtres en dessous à la base. Ailes légèrement enfumées, le stigma noir, avec une tache pâle à la base. Pattes de la couleur du corps. Abdomen avec les 2 premiers segments basilaires et la moitié du 3e longitudinalement rugueux, le reste poli, brillant. La carène médiane sur les 2 premiers segments bien distincte. Métathorax finement ponctué, avec une carène médiane.—R.

Capturé à St-Hyacinthe. Rapproché du *parasiticus*, Nort., mais s'en distinguant par ses pattes sans tache, sa tête rousse etc.

5. Rogas du-Canada. *Rogas Canadensis*, Cress. *Aleiodes Can.* Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 380, ♀.

♂ ♀—Long. .18 pce. Noir, opaque ; la face, les orbites, le dos du thorax, la poitrine avec la partie inférieure des flancs, les pattes avec les derniers segments de l'abdomen jaune-roux. Antennes brunes, roussâtres à la base. Métathorax finement ponctué, avec une carène médiane. Les pattes postérieures ont les cuisses plus ou moins obscures à l'extrémité. Abdomen avec le premier segment excepté une tache à l'extrémité et les côtés des segments 2, 3 et 4, noir, le dos du segment 2, le sommet de 1 avec la base de 3, jaune-pâle. Ailes hyalines, les nervures brunes, le stigma brun-pâle à la base et à l'extrémité. La carène médiane des 2 premiers segments abdominaux peu distincte.

♀—Avec la tache jaune des segments médians de l'abdomen souvent plus ou moins obscure, les derniers segments noirs.—CC.

6. Rogas intermédiaire. *Rogas intermedius*, Cress. *Aleiodes interm.* Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 380, ♂ ♀.

♂ ♀—Long. .17 pce. Roux-jaunâtre ; une tache sur le chape-ron (manquant quelquefois), une autre sur le vertex, le métathorax, une bande sur les flancs avec la base du 1er segment abdominal, noir. Antennes brunes, jaunes en dessous, particulièrement à la base. Mé-tathorax finement ponctué, avec une carène médiane bien distincte. Ailes hyalines, iridescentes, nervures brunes, le stigma brun au milieu, pâle aux 2 extrémités. Pattes jaunes ou roux clair, sans aucune tache. Abdomen avec les segments 1, 2 et 3 ce dernier excepté à l'extrémité, finement aciculés, les autres pâles, brillants, le premier avec une tache noire semi-circulaire à la base.—CC.

♂—Avec une tache plus ou moins obscure à l'extrémité de l'abdomen.

(A continuer.)

LE CHIEN ET SES PRINCIPALES RACES

(Continué de la page 111.)

C—*Les Mâtins.*

Les Mâtins sont des chiens de grande taille, aux formes plus trapues, plus robustes que celles du lévrier. Leur poil est court, leurs oreilles dressées ou légèrement tombantes ; leur robe est de plusieurs couleurs, telles que le blanc, le gris, le fauve, le brun, le noir, etc. On rencontre rarement des individus tout noirs avec quelques taches blanches. Le mâtin est d'un caractère peu docile, peu sensible aux caresses et aux appels ; aussi est-il un excellent gardien, que l'on emploie, soit pour défendre les habitations, les jardins, soit pour veiller sur les troupeaux. Sa force et sa grande taille le rendent encore très utile dans la chasse du gros gibier.

Comme variétés, nous ne mentionnerons que le chien Danois et le chien de Dalmatie.

Le chien Danois est un superbe animal, grand, fort, robuste, aux allures nobles et fières. On l'appelle aussi *chien tigré*, à raison de sa robe qui est ordinairement grise

ou blanchâtre, avec de nombreuses taches noires, plus ou moins arrondies et régulières.

Il y a eu un temps où cette race était très employée à la chasse des bêtes fauves, des ours, des élans etc. Aujourd'hui, en Angleterre, le Danois est le compagnon habituel des chevaux et des équipages.

Le chien de Dalmatie ressemble fort au précédent. Il est peut-être plus élégant, moins trapu que celui-ci. Il s'en distingue surtout, par la finesse de sa tête, et par sa robe, au fond blanc, très régulièrement mouchetée de taches noires, rondes, de la grandeur d'une pièce de 10 centins. Il n'est pas moins remarquable que le Danois par son affection pour les chevaux. En France, il accompagne les riches équipages et les cavaliers. On lui enlève ordinairement les oreilles au ras de la tête.

En Canada, on rencontre quelques mâtins qui tiennent autant du Dalmatien que du Danois ; mais il serait difficile, pensons-nous, d'en trouver de pur sang, de l'une ou l'autre variété. Il n'en constituent pas moins de fort beaux chiens, qui sont très estimés.

D.—*Les Dogues.*

Cette race est une des mieux caractérisées. Elle se reconnaît immédiatement par la grosseur de la tête, par des lèvres larges et plus ou moins pendantes, un museau court et arrondi, des yeux flamboyants, un nez fendu, des oreilles médiocres, retombant à demi, une vaste poitrine, des reins puissants, un front ridé, un poil ras et serré, une queue presque droite. La taille est assez variable.

Les dogues sont tous des animaux d'une grande force et d'un invincible courage ; ils dédaignent la ruse, attaquent de front et sont bien souvent victimes de leur impétuosité.

Le *chien d'Epire* des grecs était sans doute le dogue. Aujourd'hui, c'est l'Angleterre et l'Irlande qui nourrissent les plus belles variétés de cette race.

Le molosse d'Irlande est un grand et vigoureux animal auquel on a fait combattre maintes fois, en spectacle, des

bêtes féroces, lâchant trois dogues contre un ours, quatre contre un lion. Il est fidèle à son maître, sans être importun ; il le défendra, dans l'occasion, contre plusieurs brigands à la fois, il sortira de la lutte criblé de blessures, mais victorieux ; il garde à merveille les habitations, le gros bétail et tout ce qui lui est confié ; il maîtrise le taureau le plus sauvage, en lui sautant au museau et en le harcelant jusqu'à ce qu'il lui obéisse ; il est toujours redoutable pour les étrangers, surtout si on l'excite contre eux. C'est cet animal superbe qu'on appelle quelque fois *chien de chambre*, parce que son maître le fait coucher à côté de son lit, pour être en garde contre les assassins. On l'appelle aussi *chien de corps*, parce que dressé à la chasse du cerf, du sanglier, du loup, on l'habitue à ne saisir la bête que de côté, et par les oreilles, afin de n'être pas embroché par les cornes du premier, décousu par le boutoir du second, déchiré par les dents et les griffes du troisième.

Le boule-dogue proprement dit, qui se retrouve à peu près chez tous les peuples, mais surtout en Angleterre, se distingue éminemment par une tête ronde, un crâne élevé, des lèvres ornées de rides et de verrues, des crocs acérés et terribles, un nez large et proéminent, des oreilles petites et droites. Il est plus méchant et moins sociable que le molosse ; et son maître, pour en être sûr, doit lui avoir appris à le craindre. Mal en a pris souvent à des acquéreurs de boule-dogues adultes. Un jeune homme, dans ce cas, avait fait coucher l'animal dans sa chambre : le lendemain matin, quand il veut se lever, grande est sa stupéfaction, de voir le dogue se dresser, mettre en grondant, ses deux pattes de devant sur le lit et le regarder avec des yeux menaçants qui commandent le repos le plus absolu. Le malheureux maître se recouche, l'animal se calme. Nouvelle tentative un peu plus tard ; nouvelles menaces du chien. Le jeune homme dut passer au lit la plus grande partie de la journée ; il fallut l'intervention de l'ancien propriétaire.

Le boule-dogue n'est pourtant pas sans intelligence. Brehm en a connu un parfaitement dressé, qui comprenait toutes les paroles, tous les signes de son maître, et s'acquittait

tait d'une foule de commissions. "Va me chercher une voiture," lui disait son maître, et le chien courait à la station voisine, sautait dans une voiture et se mettait à aboyer jusqu'à ce que le cocher habitué à ce manège, se mît en route.

Chacun connaît la ténacité de la morsure de cet animal. A-t-il saisi un voleur autour d'une habitation, il le tient, et nul autre que le maître à qui il a donné l'éveil par ses aboiements, ne peut lui arracher son captif, si celui-ci demeure immobile, il ne lui fera pas d'autre mal ; mais s'il résiste, il se fait alors dévorer à belles dents.

Même instinct à l'égard des animaux, Seny rapporte qu'un grand et beau loup s'échappa un jour de sa cage, à Gotho, en 1850, au grand effroi des spectateurs de la ménagerie : le propriétaire avait un boule-dogue : il le lâcha après le loup : le loup est aussitôt saisi à la gorge et maintenu immobile par des mâchoires de fer, jusqu'à ce que le maître, ayant fait un lazzo, le lui eût jeté autour du cou : mais il était trop tard ; la malheureuse bête était étranglée.

Qu'on fasse mordre au boule dogue un bâton, on pourra, avec ce bâton, le soulever par les dents, le secouer, le renverser, mais non lui faire lâcher prise.

"Un voiturier de Cologne, dit Seny, m'amena un jour une femelle de boule-dogue, affamée et n'ayant plus que la peau sur les os. Je voulus la mettre dans mon écurie, et je traversai avec elle un local où j'avais des lapins. La porte était à peine ouverte, que la chienne s'élançait comme un tigre et saisissait un lapin. D'une main, je l'arrêtai et la soulevai, de l'autre, je tachai de lui arracher le lapin, que je ne retirai que par lambeaux. Je lui donnai quelques coups, et la remis par terre, croyant à son repentir. A peine lâchée, elle ne faisait qu'un bond, et saisissait un nouveau lapin dont j'entendais craquer les os sous ses dents."

Mais la gloire du boule-dogue, c'est le combat. On prétend que les Romains ont connu ce genre de spectacles, et ont fait lutter des boule-dogues contre toutes sortes de bêtes féroces ; mais c'est en Angleterre qu'on trouve à son plus haut degré ce cruel amusement. Sous le règne d'Éli-

zabeth, pendant que Lord Buckhurst était ambassadeur à la cour de Charles IX, un boule-dogue, seul et sans assistance, lutta successivement contre un ours, un léopard, et un lion, et fut vainqueur. On raconte encore un combat célèbre qui eut lieu sous Jacques Ier, entre trois bouledogues et un lion : le premier chien fut saisi à la nuque et mis hors de combat ; il en fut de même du second ; mais le troisième saisit à la lèvre le roi des animaux et le tint longtemps, malgré les coups de griffes qu'il en recevait. Enfin il lâcha prise ; mais le lion épuisé, refusa de recommencer la lutte, et se sauva au fond de sa cage. Les deux premiers chiens moururent de leurs blessures ; l'autre se rétablit et devint le protégé du fils du roi, qui dit : " Celui qui a combattu le roi des animaux ne luttera plus désormais contre un animal inférieur." Ce jeune prince montra un meilleur jugement qu'Henri VII qui, mû par un incompréhensible sentiment, fit pendre un mâtin, qui, ayant été mis aux prises avec un lion, était sorti vainqueur de la lutte. Fragilité des honneurs de la terre ! ce qui fait la fortune et la gloire des uns, fait souvent la ruine des autres !

On peut voir dans Walter Scott, *château de Kenilworth*, la plaisante figure d'un propriétaire d'ours et de bouledogues, qui se plaint à la reine Elizabeth du dommage que lui font les pièces de théâtre d'un nommé Shakespeare, pièces d'un mauvais goût qui corrompent l'esprit de la jeunesse, et pour surcroît de malheur, détournent le peuple du spectacle si intéressant et si foncièrement britannique des combats d'ours et de bouledogues !

A Paris, avant que les combats d'animaux ne fussent interdits par la loi, le genre de spectacles du bonhomme de Walter-Scott, avait aussi une certaine vogue. Les amateurs se donnaient rendez-vous à la barrière du Combat, située entre Belleville et la Villette. Le théâtre était une cour carrée, assez vaste ; le milieu était sablé ; au centre était un poteau et un anneau, où l'on attachait les bêtes fauves, ours, taureaux, loups, etc., de manière à laisser autour d'eux, à une certaine distance, un espace de réserve où les chiens blessés et rebutés pussent se mettre à l'abri.

" Le combat, dit M. Théophile Gauthier, racontant

une de ces scènes, *Caprices et Zigzags*, Paris, 1856, s'ouvrit par des jeunes boule-dognes, d'une férocité extraordinaire et d'une laideur monstrueuse. Dès qu'on les eût posés l'un en face de l'autre, ils partirent comme deux flèches, en poussant un hurlement furieux et plaintif et s'accrochèrent sans hésiter..... Ils se colletèrent assez longtemps, engloutissant tour-à-tour leurs grosses têtes dans leurs énormes gueules et se déchirant le muffle à belle dents; de nombreux filets de sang rayaient leurs corps, et il ne serait probablement resté sur le champ de bataille que la dernière vertèbre de la queue des combattants! si la galerie, touchée du courage des héroïques boule-dognes, ne fût intervenue et n'eût crié: Assez! assez! Tous les moyens qu'on prit pour les séparer furent inutiles; et l'on fut obligé de leur brûler la queue avec un fer chaud, moyen extrême mais seul efficace.

“ Ensuite on fit sortir un loup : museau pointu, queue serrée entre les jambes, œil inquiet et sournois, oreille mobile, une laide bête..... Bientôt apparut un homme portant un chien dans ses bras, le dogue ne fut pas plutôt posé par terre, qu'il courut droit au loup; car chose remarquable, quelque soit la bête donnée comme adversaire au chien, c'est toujours celui-ci qui attache le grelot et commence la bataille. La lutte fut sérieuse, et la fortune allait incertaine du chien au loup, et du loup au chien. Les deux bêtes se renversaient, se foulaient aux pieds, et se mordaient consciencieusement; toutes deux étaient souillées de sang, d'écume, de poussière et de bave. Le loup avait pris le chien sous la gorge, mais le chien lui rongea le dessus de la tête; le loup, outré de douleur et aveuglé par le sang, lâcha prise un instant; le chien, dégagé, fit un saut en arrière, et s'élançant de nouveau, emporta un grand lambeau de chair de la cuisse du loup. Ce qui augmentait encore l'intérêt de ce combat, c'étaient les cris et les gestes frénétiques du propriétaire du chien, qui en suivait les alternatives avec une sollicitude passionnée. Il exhortait son chien: “ Saute lui au cou, mords-le, ce gredin, ce brigand!..... Oh le brave chien!..... Prends-le à l'oreille!..... Comment tu te laisserais battre par un galeux

comme ça ?..... Dieu et diable ! il est dessous maintenant,..... le loup l'a pris en traître..... Ah ! il se relève ! Courage ! Allons ! un bon coup de mâchoire maintenant, et casse lui les reins !..... Bravo !" On sépara enfin les combattants ; car l'avantage ne se déclarait ni pour l'un ni pour l'autre, et le crépuscule commençait à tomber."

Le dogue du Mexique est célèbre pour avoir été autrefois, entre les mains des Espagnols, un chien de guerre très redoutable contre les Indiens. Christophe Colomb lui-même dans son premier engagement avec les naturels avait une troupe composée de 200 fantassins, 20 cavaliers et 20 limiers.

Le pieux Las Casas et Oviedo nous parlent longuement de deux chiens, fameux entre les fameux, *Bézérillo* et *Léoncello* dont ils racontent les aventures et les exploits, dans une multitude d'expéditions et de combats auxquels ils prient part.

Bézérillo était d'un pelage roux, marqué de noir autour des yeux et du museau. Dans les combats, il se précipitait au milieu des ennemis, en saisissait un, et l'emmenait ; si le premier obéissait, il ne le mordait pas davantage ; mais s'il faisait mine de résister, il était aussitôt renversé et égorgé. Cet animal contribua puissamment au succès de la bataille qui fut livrée au cacique Mabodomaca. Il périt dans un combat contre les Caraïbes, blessé à mort par une flèche empoisonnée.

Léoncello (le petit lion) avait *Bézérillo* pour père. Son maître était Balboa, auquel il rendit de grands services, en particulier durant les fameuses explorations de l'Isthme de Darien, qui amenèrent la découverte de la mer du sud, mais ne purent s'effectuer sans de nombreuses batailles. *Léoncello*, dans les combats, jouait toujours le premier rôle, et semait l'épouvante parmi les populations indigènes. Il fut tué dans une rencontre, à coups de flèches ; et les Indiens en eurent plus de joie que s'ils eussent tué un bon nombre d'Espagnols.

Bézérillo recevait double pitance, *Léoncello* recevait sa solde, comme un homme de troupe. Pour les Indiens, les

blancs étaient des diables. Nul doute qu'ils ne dûssent considérer de tels chiens comme les satellites à quatre pattes des diables à deux pieds.

Mais le dogue de Cuba, un métis probablement du molosse et du braque, est encore plus tristement célèbre que le chien du Mexique, par ses guerres et ses chasses à l'homme.

A la fin du dernier siècle, les nègres marrons de la Jamaïque étaient en révolte ; et les Anglais, maîtres de l'île, effrayés de la situation, ne virent rien de mieux à faire que de faire venir de la Havane, une centaine de chasseurs de nègres, avec leurs chiens. Le général Walpole, pour juger de leur efficacité, voulut passer en revue ces nouveaux soldats à quatre pattes, ainsi que leurs conducteurs, presque tous Espagnols. La parade eut lieu sur une colline, à un endroit appelé les Sept-Rivières. Les chasseurs et les chiens étaient tous en ligne ; ces derniers étaient demuselés, mais retenus par des cordes. Le commandement retentit : " Feu " ! A cet ordre, pendant que les chasseurs déchargent leurs fusils, les lévriers s'élancent avec impétuosité, et toutes les ardeurs du carnage, font effort pour se dégager des mains qui les retiennent, se retournent contre ceux-ci, hurlant, aboyant, faisant un vacarme épouvantable ; plusieurs s'échappent et se précipitent au milieu des Anglais fuyant de toutes part. Peu s'en fallut qu'ils ne sautassent au cou du général. Celui-ci regagna en toute hâte sa chaise de poste. Il jugea ses troupes excellentes. Il les lâcha contre les nègres ; et ces pauvres malheureux, après avoir résisté à tous les autres combats, incapables maintenant de lutter contre de tels démons, ne tardèrent pas à se soumettre.

Voici comment on faisait l'éducation de ces dogues destinés à combattre ou à chasser les nègres esclaves. On les enfermait, jeunes, dans une cage ; on les nourrissait du sang des autres animaux ; puis on leur montrait la figure d'un noir, dressée en bombau ; le mannequin était rempli de chair et d'entrailles, dont la vue et l'odeur excitaient l'appétit des chiens ; après les avoir privés un peu de nourriture, et les avoir ainsi provoqués, on leur jetait la

tête sanglante, qu'ils dévoraient avec une voracité extrême. On continuait ce manège jusqu'à ce qu'il fût évident que leur acharnement contre les nègres serait effectif. On les lâchait alors, et on les envoyait à la chasse.

Leur cruauté et leur fureur, entre les mains des propriétaires d'esclaves, ne répondaient que trop à une telle éducation. Malheur au nègre fugitif ! Il était infailliblement mis en pièces. Cherchait-il un refuge sur un arbre, les limiers se tenaient là, et par leurs terribles aboiements, appelaient les maîtres souvent plus féroces qu'eux-mêmes.

J'ai assisté, dit Revail, sur une plantation de la Louisiane, à une expédition de ce genre, et je déclare que si je n'avais pas eu égard à l'hospitalité du planteur de Fairfax-Lodge, je me fusse embusqué au coin du bois où nous recherchions deux "marrons," et que j'eusse fait coup double sur les deux monstres à quatre pattes qui suivaient la piste des malheureux noirs."

Mais là ne se bornait pas leur haine du nègre. Que de fois, des enfants noirs furent attaqués et dévorés sur la grande route ! Même, au milieu des bois et des champs, alors qu'une famille de nègres était à prendre son chétif repas, que de fois ces monstres survenaient inopinément, égorgeaient et dévoraient à qui mieux mieux, hommes femmes et enfants.

Il est heureux, pour l'honneur de l'humanité, qu'avec l'esclavage, un tel état de choses soit aujourd'hui à peu près complètement disparu.

A continuer.



LES COQUILLES RARES.

(Continué de la page 117.)

LE GENRE CYPRÆA.

Comme les Cônes, les coquilles appartenant à ce genre ont toujours été recherchées dans les collections, à cause de leurs vives couleurs et de leur brillant poli. Mais si certaines espèces sont excessivement communes, comme les *Cypræa tigrina*, *Arabica* et *Mauritiana*, d'autres sont rares et atteignent des prix encore très élevés. Citons d'abord la *Cypræa aurora*, cette belle porcelaine qui valait jadis jusqu'à 1,000 fr., et qui, de nos jours, a encore une valeur de 100 à 200 francs. On sait qu'elle habite des parages peu fréquentés, l'île des Amis, où elle est même recherchée par les naturels du pays. Elle sert de signe de distinction aux chefs de tribu qui la portent suspendue à leur cou ; c'est pour se parer de cet ornement qu'ils la percent d'un trou facile à reconnaître dans beaucoup de celles qui se trouvent dans les collections. Le docteur Chenu dit qu'une des premières qui parvinrent en Europe, fut donnée à un matelot par un chef Zélandais, en échange d'un de ces couteaux connus sous le nom vulgaire d'*eustaches* !

D'autres espèces du genre *Cypræa* sont encore plus rares et ont une plus grande valeur : la *Cypræa guttata*, de la collection Dennison, fut vendue 1,050 francs, et la *Cypræa princeps* 1,000 francs. La *Cypræa bicallosa* a encore une valeur de 100 francs.

Parmi les espèces d'un prix moins élevée, mais qui sont néanmoins peu communes, citons la *Cypræa testudinaria*, qui habite la Nouvelle-Colédonie et la *Cypræa spadicea* (Gray), qui doit sa rareté à son habitat resté longtemps inconnu. On sait, depuis peu, que cette jolie porcelaine n'a jamais été recueillie que dans une seule localité, à 8 milles de la ville de San Diego, sur la limite méridionale de l'État

de Californie, où elle vit dans une baie dont la profondeur ne dépasse pas 5 à 6 mètres.

LA SCALAIRE PRÉCIEUSE.

Cette Scalaire, qui est certainement une des plus élégantes coquilles, a été très recherchée autrefois dans les collections. On la désignait sous le nom de *Scalaria* ou *Turbo scalaris* et on la payait jusqu'à 100 louis ! Hâtons-nous de dire que son prix a bien diminué et qu'on peut se procurer aujourd'hui pour une dizaine de francs un bel exemplaire de cette jolie coquille.

LE GENRE MUREX.

Ce genre renferme de nombreuses espèces dont la forme originale et gracieuse a de tout temps captivé les amateurs de Conchyliologie. Les Murex vivent dans toutes les mers ; mais si quelques-uns sont communs, comme les *Murex erinaceus*, *brandaris* et *trunculus* des côtes de France, d'autres sont plus rares et atteignent des prix relativement élevés. Les *Murex tenuispina*, *radix*, *endivia* se trouvent dans toutes les collections ; mais les beaux échantillons ont toujours une valeur, parce qu'il est difficile de se procurer des individus bien intacts à cause de la fragilité des épines qui ornent ces coquilles. Le *Murex palma-rosæ* est recherché pour l'élégance de ses découpures agréablement teintées de rose. Citons aussi le *Murex scorpio*, dont la valeur est de 10 fr., le *Murex rota* (Sowerby), de la Nouvelle-Calédonie, dont la forme est si curieuse et qui vaut 25 fr., le *Murex clavus* (Kiener) de l'île Maurice, non moins remarquable que le précédent par sa forme bizarre et dont la valeur est de 30 fr. ; enfin le *Murex rosarium* (Chemnitz), connu aussi sous le nom de *Murex melonulus* (Lamarck), qui vit sur les côtes occidentales d'Afrique et qui étant fort rare, atteint encore aujourd'hui un prix très élevé.

LES DAUPHINULES.

Ce genre, dont les coquilles sont remarquables par leurs tours de spire rudes et épineux, ne renferme que peu d'espèces qui habitent les mers de l'Inde ; quelques-unes

sont fort rares ; nous ne citerons que deux espèces : la *Delphinula imperialis* (Reeve) des îles Philippines, remarquable par sa belle couronne épineuse, et la *Delphinula Arion* qui a encore une valeur de 450 à 500 fr.

LES VOLUTES.

Tous les amateurs recherchent ces jolies coquilles, aux formes élégantes, et dont quelques-unes atteignent de grandes dimensions ; aussi sont-elles souvent d'un prix assez élevé et même dans les espèces les plus communes les beaux échantillons ont toujours une certaine valeur.

Citons d'abord la *Voluta ancilla* (Lam.) — *Voluta magellanica* (Kiener) du détroit de Magellan, la *Voluta imperialis* (Lam.) avec sa jolie couronne épineuse, la *Voluta magnifica* (Chemn.) la *Voluta marmorata* (Swainson), la *Voluta reticulata* (Reeve) des côtes d'Australie. Ces espèces, qui sont fort jolies, n'atteignent jamais qu'un prix relativement peu élevé, si on les compare aux espèces suivantes qui sont plus rares.

La *Voluta fusiformis* (Swains.) des côtes de Tasmanie se paie ordinairement 35 fr.—La *Voluta coronata* (Kiener) vaut de 50 à 60 fr.

Enfin, parmi les espèces très rares :

La *Voluta Junonia*, de la collection R. Van Lennep, a été vendue, en 1876, 200 fr.

La *Voluta lyræformis* (de la même collection) 286 fr. ; la *Voluta festiva*, de la collection J. Dennison, a atteint le chiffre de 400 fr. !

ALBERT GRANGER.

(A continuer)



DIVERS.

—

Rectification.—Impitoyables ces typographes, et heureux ceux qui n'ont jamais eu à se plaindre de leurs écarts ! Mais parmi tous ceux qui se font imprimer, surtout à distance, ils sont encore à trouver, pensons-nous. C'est souvent lorsque vous croyez faire de votre mieux, et au moment où vous y attendez le moins, que sans hésitation aucune, ils vous jettent sous la férule de M. Tardivel. Pour être de bon compte, nous voulons bien cependant assumer une part de la responsabilité, car nous avouons que notre calligraphie n'est pas toujours irréprochable.

Entre les mille peccadilles que nous aurions à leur reprocher, nous croyons devoir relever la suivante, si nous voulons rendre notre phrase intelligible.

Dans notre dernier numéro, page 110, 7e ligne du bas, en parlant du chien de braconnier, on nous fait dire : " qu'il se tient *tassé* dans le besoin ; c'est *caché* qu'il faut lire.

Capture intéressante.—Dans une visite récente à Danville, comté de Richmond, nous avons capturé, voltigeant autour d'un pin que ravageaient impitoyablement une quantité de larves d'hyménoptères, un ichneumonide dont la présence n'avait encore, jamais que nous sachions, été mentionnée sur ce continent. C'est un *Exenterus*, de la tribu des Tryphonides.

Nous avons tout lieu de croire que nous faisons là une double trouvaille, car c'était la première fois que nous rencontrions des larves dévorant des feuilles de pin, et tout nous porte à croire que ces larves sont celles des *Lophirus*, genre que nous n'avons encore jamais rencontré en cette Province. Ayant remis au moment de notre départ à prendre quelques unes de ces larves, et un orage étant survenu dans l'intervalle, nous ne fûmes pas peu

étonné de constater qu'elles étaient toutes disparues, nous ne pûmes en rapporter qu'une seule, que nous élevons avec beaucoup de soin dans l'espérance de la faire parvenir à l'état parfait. Après 10 jours de captivité, elle continue à manger et paraît encore bien vigoureuse. Voici sa description : longueur $\frac{1}{2}$ pouce, couleur jaune très pâle avec 4 taches noires sur chaque segment formant autant de lignes longitudinales interrompues par les sutures. La tête avec le dessus du dernier segment sont noirs ; les 14 fausses pattes sont de la couleur du corps, tandis que les 6 pattes véritables sont noires avec les jointures blanches.

Association pour l'avancement de la science.—C'est à Boston, Mass. que s'est ouvert, mercredi le 25 août, la session de cette année. M. l'abbé Laflamme, professeur de minéralogie à l'Université Laval, est allé prendre part à ses délibérations.

Insectes.—La grande sécheresse des mois de juillet et août a rendu les insectes en général très rares, à l'exception de la Chrysomèle de la patate qui s'est montrée plus abondante que jamais. Cependant les pluies que nous avons eues vers la fin d'Août ont eu pour effet d'amener l'éclosion d'une foule de petits hyménoptères, ichneumonides, braconides, crabronides etc., nous en avons fait de copieuses captures.

Un puriste accommodant.—L'Académie Française ayant admis la traduction du terme de sport anglais *trained*, par *entraîné*, se rapportant à des chevaux qu'on a rendus plus rapides à la course, M. Tardivel veut qu'on applique ce mot à tout animal qu'on a dressé à exécuter des jeux quelconques. Un ours faisant de lourdes cabrioles, des éléphants se dressant sur leurs pattes de derrière, seraient, d'après l'Aristarque du *Canadien*, des animaux bien entraînés. Nous n'en sommes pas encore, il nous faudra une autre autorité pour nous convaincre.
